



Altar, 2019. Yellow glass bricks. 127 x 212 x 30 cm | 50 x 83 7/16 x 11 13/16 in © Jean-Michel Othoniel / ADAGP, Paris, 2019

Jean-Michel Othoniel

Oracles

Vernissage le samedi 16 mars, 16h - 20h
16 mars - 8 juin 2019

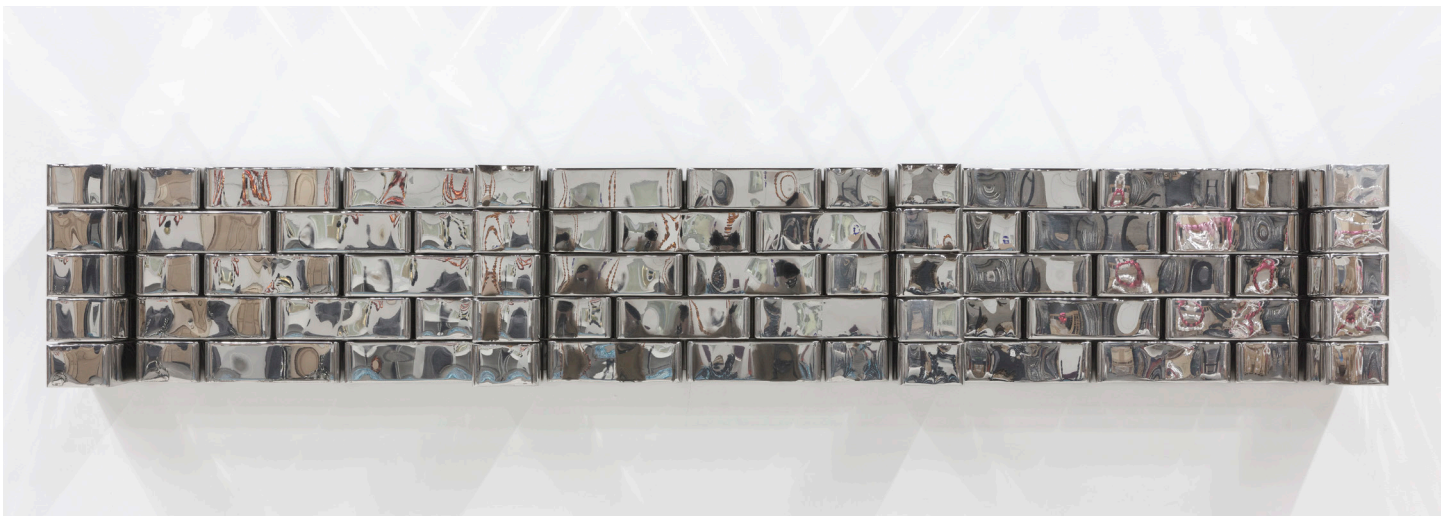
« La brique leur servit de pierre et le bitume leur servit de mortier. Ils dirent : Allons ! Bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet pénètre les cieux ! ». De la Genèse aux récits d'Hérodote, entre l'histoire et le mythe, la Tour de Babel et son effondrement nourrissent l'imaginaire. Que reste-t-il de cette ziggourat, utopie architecturale et lien symbolique entre le ciel et la terre ? Qu'ont fait les hommes des millions de briques qui la constituaient ? Quelles nouvelles utopies ont-ils édifiées après la chute de cet espoir déçu ? Telles sont les interrogations qui nourrissent les dernières œuvres de Jean-Michel Othoniel présentées pour la première fois à la galerie Perrotin à Paris.

Pour cette exposition, qui réunit dix sculptures, minimales et énigmatiques, faites de briques de verre ou de métal, l'artiste systématise l'utilisation d'un module entré dans son travail en 2009, après un voyage en Inde. Là-bas, le long de la route qui mène de Delhi à Firozabad, ville d'une tradition verrière ancestrale, il est touché par les empilements de briques, accumulées dans l'espérance de la construction rêvée d'une maison, et par les innombrables autels recouverts d'offrandes et de colliers multicolores. Depuis, il fait appel au savoir-faire des verriers indiens pour souffler des briques de verre bleues, ambres, jaunes ou grises. Élément modulaire – tout comme les perles de verre devenues sa signature à partir de 1993 -, la brique conduit Jean-Michel Othoniel vers des œuvres plus épurées et radicales, entre sculpture et architecture, permettant une nouvelle monumentalité inaugurée avec *Precious Stonewall* (2010), gigantesque monolithe couvert de colliers, et développée, plus

Opening Saturday March 16, 4pm - 8pm
March 16 - June 8, 2019

'And they had brick for stone, and slime had they for mortar. And they said, Go to, let us build a city and a tower, whose top may reach unto heaven.' From Genesis to the histories of Herodotus, between history and myth, the Tower of Babel and its destruction have fired the imagination. What remains of this ziggurat, this architectural utopia and symbolic link between heaven and earth? What happened to the millions of bricks used to erect it? What new utopias were built on the ruins of that thwarted aspiration? These are the questions that underlie Jean-Michel Othoniel's latest works, presented for the first time at Galerie Perrotin in Paris.

For this exhibition, which brings together ten minimalistic, enigmatic sculptures made of glass or metal bricks, the artist has systematized the use of a module that entered his work in 2009, after a journey to India. On the road from Delhi to Firozabad, a city with an age-old glassmaking tradition, he was struck by the stacks of bricks accumulated in the hope of building a house and by the countless altars covered in offerings and multicoloured necklaces. Since then, he has called on the knowledge of Indian glassblowers to blow blue, amber, yellow and grey glass bricks. A modular element – like the glass beads that have been his hallmark since 1993 – brick has led Jean-Michel Othoniel towards more refined, more radical works, somewhere between sculpture and architecture, enabling a new monumentality inaugurated with *Precious Stonewall* (2010), a gigantic monolith covered in necklaces, and developed, more recently, with the



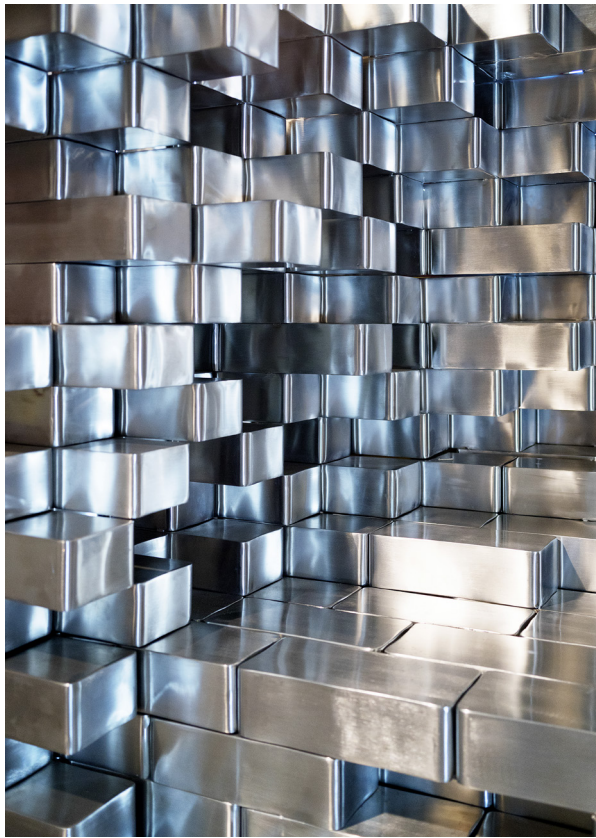
Oracle, 2018. Steel, Stainless steel. 35 x 212 x 22 cm | 13 3/4 x 83 7/16 x 8 11/16 in © Jean-Michel Othoniel / ADAGP, Paris, 2019

récemment, avec l'impressionnante vague, *The Big Wave* (2018) de 15 mètres de long et 6 mètres de haut. Avec la brique, l'artiste rencontre un élément universel, dénominateur commun entre les cultures et qui traverse l'histoire de l'humanité. Nourrissant ses dernières recherches et donnant matière à de nouvelles « obsessions », elle lui permet d'atteindre l'échelle architecturale vers laquelle il tendait, d'oser des porte-à-faux, d'aller au-delà de l'idée de sculpture, d'inventer un rapport nouveau à l'espace, de repenser l'inscription dans le paysage, de radicaliser son rapport à la géométrie ou encore de créer des lieux – grottes, chemins, murs, agoras - qui instaurent une relation différente au corps, synthétisant ainsi les thèmes récurrents de son œuvre.

Si pour son exposition en mars 2018 à la galerie Perrotin de New York, les sculptures de perles de verre et les dessins dialoguaient avec les œuvres de briques, Othoniel choisit ici de privilégier exclusivement ce nouvel élément sériel, décliné en verre ou acier inox à travers des propositions abstraites, monochromes, proches du langage de l'art minimal. *Oracles* marque ainsi un nouveau tournant dans le parcours de l'artiste, réunissant des œuvres plus graves mais toujours aussi poétiques, à l'instar de la *Blue Brick Road* (2019) qui déroule sur plus de 8 mètres de long son lit azur – de ce bleu « Firozi » indien qui embrasse de multiples références aux constructions méridionales, de la Grèce à l'Égypte, en passant par le revêtement bleu vernissé de la Tour de Babel. S'inscrivant dans l'esprit des *Brick Roads*, invitations à un voyage vers le merveilleux en écho à la route pavée de briques jaunes du *Magicien d'Oz*, cette étendue évoque autant un pavement qu'une nappe d'eau. Paysage de pixels monochrome, la *Blue Brick Road* voit sa surface se soulever en un mouvement arrêté et un temps suspendu dans l'attente d'un éternel recommencement, entre la naissance d'une vague et la chute d'une pyramide, entre surgissement et disparition, construction et ruine. Ce double sentiment d'émergence et d'effondrement, se retrouve avec la série des *Icebergs* (2019), reliefs d'inox qui découpent sur les murs une cartographie imaginaire et mouvante. Evocation d'un paysage de glace, à la « monumentale fragilité », ces sculptures soulignent à quel point la nature est essentielle dans la création de l'artiste, de l'inscription de ses œuvres dans les jardins à des propositions qui rendent compte d'une sensibilité à l'environnement, comme en témoignent les « tornades de perles en suspension » imaginées lors d'un séjour aux États-Unis au moment d'une violente tempête, ou encore la vague de verre monumentale née de l'émotion qu'a suscitée en lui le tsunami de mars 2011 au Japon.

impressive *Big Wave* (2018), which measures 15 metres long and 6 metres high. In brick, the artist has found a universal element, a common denominator between cultures and one that has traversed the history of humanity. Feeding his latest research and generating material for new 'obsessions', brick enables him to reach the architectural scale he was aiming for and to try out cantilevered constructions, to go beyond the idea of sculpture, to invent a new relation to space, to rethink the embedding in the landscape, to radicalize his relation to geometry or to create places – grottoes, paths, walls, agoras – that set out a different relationship to the body, thereby synthesizing the recurrent themes of his oeuvre.

If, for his exhibition at Galerie Perrotin in New York in March 2018, glass-bead sculptures and drawings were engaged in a dialogue with brick works, Othoniel has here chosen to concentrate exclusively on this new serial element in glass or stainless steel through abstract, monochrome propositions close to the language of minimalist art. *Oracles* thus marks a new turning point in the artist's career, bringing together works that are more solemn but no less poetic for all that, like *Rivière bleue* (2019), which unfurls its azure bed over more than 8 metres – that Indian 'Firozi' blue that encompasses a host of references to southern constructions, from Greece to Egypt, via the shiny blue coating of the Tower of Babel. Following in the spirit of the *Brick Roads*, invitations to journey into a fantasy world in reference to the yellow brick road of *The Wizard of Oz*, this stretch evokes as much a floor covering as an expanse of water. A landscape of monochrome pixels, *Rivière bleue* sees its surface rise as movement is arrested and time suspended in the expectation of a constant renewal, between the birth of a wave and the fall of a pyramid, between appearance and disappearance, construction and collapse. This dual feeling of emergence and cave-in recurs in *Icebergs* (2019), a series of stainless-steel reliefs that outline an imaginary and shifting cartography on the walls. Evoking an ice-covered landscape of 'monumental fragility', these sculptures underline the extent to which nature is essential in the artist's oeuvre, from the embedding of his works in the gardens to proposals that demonstrate a sensitivity to the environment, as can be demonstrated by the 'suspended pearl tornadoes' he imagined during a violent storm on a trip to the US, or the monumental glass wave that grew out of the emotion caused by the tsunami in March 2011 in Japan.



Agora, 2019. Stainless steel. 301 x 428 x 369 cm | 118 1/2 x 168 1/2 x 145 1/4 in
© Jean-Michel Othoniel / ADAGP, Paris, 2019

Si la recherche de la beauté a toujours été le fil conducteur de la création de Jean-Michel Othoniel, elle s'assortit également, selon ses propres termes, d'une « porosité au monde ». Pour lui, l'artiste a quelque chose d'un visionnaire, d'un « voyant » sensible à ce qui l'entoure. « Le côté oraculaire est très présent dans mon travail. Il y a dans mes œuvres quelque chose d'intuitif puis de l'ordre de la révélation. Les artistes ont une intuition forte », dit-il en évoquant sa série des *Oracles* (2019), modules linéaires de briques ambre, jaunes ou grises, qui ont la radicalité d'un Donald Judd. Phrases sérielles ponctuées d'éléments en reliefs, ces bandeaux de verre se déploient sur le mur tel un message codé. Abstraites et énigmatiques, elles rappellent pourtant combien Othoniel laisse la dimension narrative surgir dans son œuvre, comme ce fut le cas avec *Le Bateau de Larmes* (2004), barque de bois abandonnée sur la plage de Miami et surmontée d'un dais de chaînes et de colliers de verre, qui posait intuitivement la question des réfugiés cubains. « Lorsque je crée une tornade ou un tsunami de verre, c'est en lien avec ce qui arrive dans le monde. Cependant cela n'est pas quelque chose de délibéré, mais qui au contraire pénètre lentement mon travail et qui m'apparaît progressivement. Chaque œuvre suscite de nouvelles idées. Les tensions conflictuelles contemporaines ou les enjeux climatiques surgissent dans mes œuvres sans que cela soit intentionnel. Peut-être peut-on dire que les œuvres sont le lieu où les idées prennent forme ». Cette dimension de l'intime conjugué au politique se manifestait également dans *Precious Stonewall* (2010) dont le titre rend hommage aux rassemblements de Stonewall, au début des années 1970 à New York, qui marquèrent la naissance du mouvement des droits des homosexuels. Si la brique peut apparaître comme un matériau révolutionnaire comme dans les toiles de Philip Guston, elle est aussi celui de la construction des idéaux ou des témoignages de la dévotion. Ainsi, *Altar* (2019) apparaît comme la réminiscence des autels croisés le long des routes en Inde et rappelle la présence du sacré dans l'œuvre de Jean-Michel Othoniel, des bannières aux ex-votos, mandorles ou rosaires, du *Cœur de l'Hôtel Dieu* (2014) du Puy-en-Velay à la salle du trésor de la cathédrale d'Angoulême.

If the quest for beauty has always been the main thread running through Jean-Michel Othoniel's oeuvre, it is accompanied by what the artist calls a 'porosity to the world'. For him, the artist is somewhat like a visionary, a 'sighted person' sensible to all that surrounds him. 'There is a strong oracular aspect to my work. There is something intuitive in my works, but also of the order of revelation. Artists have a powerful intuition', he says, as he evokes his series of *Oracles* (2019), linear modules of amber, yellow and grey bricks that are as radical as any work by Donald Judd. Serial phrases punctuated by elements in relief, these glass strips unfurl on the wall like a coded message. Abstract and enigmatic, they nevertheless underline the extent to which Othoniel lets the narrative dimension surface in his work, as was the case with *Boat of Tears* (2004), a wooden raft abandoned on a beach in Miami and topped with a canopy of glass chains and necklaces, a work that intuitively raised the question of Cuban refugees. 'When I create a glass tornado or tsunami, it has to do with what is happening in the world. But it is not something deliberate. On the contrary it is something that seeps slowly into my work and that appears to me progressively. Each work generates new ideas. Today's conflicts and climate-related issues come to the surface in my work although it is not intentional. Perhaps it could be said that the works are the site where the ideas take shape! This combination of the personal and the political also transpired in *Precious Stonewall* (2010), whose title pays tribute to the Stonewall gatherings in the early 1970s in New York that marked the start of the gay rights movement. If brick can appear as a revolutionary material, as in the paintings of Philip Guston, it is also the material used in the construction of ideals or in devotional artefacts. Thus, *Altar* (2019) is like a recollection of the altars encountered during journeys to India and recalls the presence of the sacred in Jean-Michel Othoniel's work, from banners to ex-votos, mandorlas or rosaries, from the *Cœur de l'Hôtel Dieu* (2014) in Puy-en-Velay to the treasury of the Cathedral of Angoulême.

Construction de briques d'inox, jouant la surprise d'un cœur miroité qui contraste avec la douceur satinée de la surface extérieure, *Agora* (2019) apparaît comme la synthèse des idées portées par l'exposition et l'expression du souhait de l'artiste « d'aller de plus en plus vers l'architecture, la création d'espaces ». A la fois grotte et tumulus, forme futuriste et ouvrage surgi de la mémoire collective, cette œuvre offre un lieu protecteur, un espace de dialogue et de rencontre, d'expression et de liberté, propice à l'expression publique comme à l'échange de secrets. « J'ai longtemps souhaité construire une sorte d'agora, un espace où la libre parole serait protégée par le statut de l'œuvre d'art. » Entre la sculpture et l'architecture, le monumental et l'intime, l'*Agora* dégage, au-delà de sa dimension politique, une puissance poétique et sensuelle. Tout en poursuivant sa vaste entreprise d' « instaurer un rapport d'émerveillement face au monde » et de « ré-enchanter » la réalité, l'artiste offre avec cette utopie contemporaine, la forme d'un espoir nouveau et l'illustration de sa définition selon laquelle, aujourd'hui, « la beauté est quelque chose de politique ».

Oracles est la huitième exposition personnelle de Jean-Michel Othoniel à la Galerie Perrotin, depuis le début de leur collaboration en 2003. Des expositions personnelles lui ont été consacrées dans les plus grandes institutions internationales comme le Centre Pompidou (Paris), le Hara Museum (Tokyo), le Leem Samsung Museum of Art (Séoul), le Macau Museum Art, le Brooklyn Museum (New York), la Peggy Guggenheim Collection (Venise), la Fondation Cartier pour l'art contemporain (Paris)... Ses œuvres sont conservées dans les plus prestigieuses collections, publiques et privées, telles que le Museum of Modern Art - MoMA (New York), le New Orleans Museum of Art, le Musée des Beaux Arts de Montréal...

Jean-Michel Othoniel a réalisé de nombreuses commandes d'œuvres in situ : le *Kiosque des Noctambules* pour la station de métro Palais Royal à Paris, le *Nœud de Janus* pour le parc de sculptures du Samsung Museum of Art à Séoul, le *Kin No Kokoro* pour le Mori garden à Tokyo... En 2014, avec *Les belles danses*, il a été le premier artiste contemporain à concevoir une œuvre pérenne pour le Château de Versailles dans le cadre de l'aménagement du bosquet du Théâtre d'eau. En 2019, il crée pour le nouveau Musée national du Qatar, signé par l'architecte Jean Nouvel, une œuvre permanente monumentale composée de 114 sculptures fontaines. Par ailleurs, plusieurs expositions personnelles lui seront consacrées, notamment à Buenos Aires et au Château la Coste.

En novembre 2018, Jean-Michel Othoniel a été élu à l'Académie des beaux-arts dans la section de sculpture.

Texte d'Hélène Kaelmacher

Consisting of stainless-steel bricks, and concealing a surprising mirror-like heart that contrasts with the satin-like softness of the exterior surface, *Agora* (2019) is the synthesis of the ideas borne by the exhibition and express the artist's desire 'to move increasingly towards architecture, the creation of spaces'. At once a grotto and a burial mound, a futuristic design and a work that has emerged out of the collective memory, this work offers up a site of shelter, a space of dialogue and encounter, expression and freedom, suitable to speak up in public and to share secrets. 'For a long time I have wanted to build a kind of agora, a space where free speech would be protected by the status of the artwork'. Between sculpture and architecture, the monumental and the intimate, *Agora* emanates, beyond its political dimension, a poetic and sensual power. All the while pursuing its ambitious objective to 'establish a relation of wonderment with regard to the world' and 'to re-enchanted' reality, the artist gives shape, with this contemporary utopia, to a new hope and illustrates its definition, according to which, today, 'beauty is something political'.

Oracles is Jean-Michel Othoniel's eighth solo exhibition at Galerie Perrotin since the start of their collaboration in 2003. He has held solo exhibitions in leading international institutions such as Centre Pompidou (Paris), Hara Museum (Tokyo), Leem Samsung Museum of Art (Seoul), Macau Museum of Art, Brooklyn Museum (New York), Peggy Guggenheim Collection (Venice), Fondation Cartier pour l'art contemporain (Paris) and more. His works have entered the most prestigious public and private collections, including the Museum of Modern Art - MoMA (New York), the New Orleans Museum of Art and the Montreal Museum of Fine Arts, among others.

Jean-Michel Othoniel has been commissioned to create many site-specific works: *Kiosk of Night Walkers* for the Palais Royal metro station in Paris, *Nœud de Janus* for the sculpture park of the Samsung Museum of Art in Seoul, *Kin No Kokoro* for the Mori Garden in Tokyo, and many more. In 2014, with *Les belles danses*, he was the first contemporary artist to conceive a permanent work for the Château de Versailles in the context of the renovation of the Water Theatre grove. In 2019 he was invited by the National Museum of Qatar, designed by the architect Jean Nouvel, to outline a monumental permanent work composed of 114 fountain-sculptures. Moreover, he will also hold several solo exhibitions in 2019, in Buenos Aires and at Château la Coste, among others.

In November 2018 Jean-Michel Othoniel was elected to the Académie des Beaux-Arts (sculpture section).

Text by Hélène Kaelmacher